

L'auteur et metteur en scène Lazare réinvente le mythe de Psyché – jeune mortelle dont Cupidon, fils de la déesse Vénus, s'éprend et rend amoureux de lui en utilisant ses pouvoirs – pour explorer ce qu'est le désir. En quoi est-il profond, factice ou dicté ? Désir amoureux, désir d'appartenance, de reconnaissance, de possession, de croyance, d'émancipation... Entre le vieux monde des dieux, des mystères, et l'abstraction et les lois du nouveau monde, Psyché va devoir trouver sa propre voie, son chemin d'être humain. Une multitude de personnages habite cette fable contemporaine composée de rencontres, de conflits, de poèmes, de solidarités, de chansons, d'élan de vie au milieu du chaos.

Lazare est auteur, metteur en scène, improvisateur. Avec sa compagnie Vita Nova, il crée ses textes (éditions les Solitaires Intempestifs) : une trilogie composée de *Passé - je ne sais où, qui revient* (2009), *Au pied du mur sans porte* (2011) et *Rabah Robert - Touche ailleurs que là où tu es né* (2012). Il crée, en 2014, *Petits Contes d'amour et d'obscurité*. Le public du TNS a pu voir *Sombre Rivière* en 2017 et *Je m'appelle Ismaël* en 2019, ainsi que l'atelier public mené avec les élèves du Groupe 44 sur *Passé - je ne sais où, qui revient*, en 2018. Il est artiste associé au TNS et a notamment initié le programme Troupe Avenir.

Générique

Création au TNS | Coproduction

Texte et mise en scène

Lazare*

Collaboration artistique

Anne Baudoux

Avec

Anne Baudoux

Ava Baya

Laurie Bellanca

Ella Benoit

Paul Fougère

Louis Jeffroy

Loïc Le Roux

Veronika Soboljevski

Assistanat général et conseil
chorégraphique

Marion Faure

Assistanat musical

Laurie Bellanca

Musique

Vita Nova

Coordonnée par

Laurie Bellanca

Veronika Soboljevski

Avec la participation de
musicien·e·s amateur·rice·s

Salomé Appourchaux,

Romain Bicard, Tristan

Dalmazir, Elia Desoutter,

Julien Ensminger Clara

Fruchard, Ayse Guler,

Noémie Huber, Hélène

Kormann, Augustin Kriegel,

Sofiane Labidi, Carmen

Lazaro Sanchez, Nicolas

Loubaki, Xavier Marchand,

Théo Marion, Maxime

Maurer, Chloé Messerlin,

Hélène Rigollet, Rémi

Schilling, Nicolas Sueur

Créateur son, musicien

Jonathan Reig

Lumière

Kelig Le Bars

Scénographie

Olivier Brichet

Costumes

Virginie Gervaise

Régie générale

Bruno Bléger

Régie Plateau

Yoan Weintraub

Régie Lumière

Alexandre Rätz

*Metteur en scène associé au
TNS

Dates

Du mardi 11 au samedi 22 janvier 2022

Relâche

Dimanche 16

Horaires

Tous les jours à 19 h

sauf samedi 22 à 15 h

Salle

Gignoux

Création le mercredi 11 janvier 2022 au Théâtre National de Strasbourg

Décor et costumes réalisés par les ateliers du TNS

Production Théâtre National de Strasbourg, Vita Nova

Coproduction MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Maison de la Culture d'Amiens

- Pôle européen de création et de production, Théâtre National de Bretagne - Centre européen

Théâtral et Chorégraphique, Théâtre des 13 vents - Centre dramatique national Montpellier, Le

Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique, Comédie de Caen CDN de Normandie.

Avec la participation du Jeune théâtre national

Avec le soutien du Fonds SACD Musique de Scène, de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon -

Centre national des écritures du spectacle, de la Fonderie-Le Mans

Vita Nova est conventionnée par la DRAC Ile-de-France

Rôles

Anne Baudoux – Le chat, une sœur de Psyché, Robot à vendre, la lampe, le chien Dollars, le Penaud, l'enfant somnambule, la Toque, Lyre, un banquier...

Ava Baya – Une sœur de Psyché, Cupidon sexy, l'oreiller de Psyché, double de Psyché, Madame catastrophe, une copine de Vénus, Serpillère – Marine Rose, la pompom-girl, la tour qui parle, Diogène, Danton...

Laurie Bellanca – Vénus, une sœur de Psyché, une pâquerette-perroquet, Robot-Maman, Bonheur des condescendants, une enfant, un banquier...

Ella Benoit – Psyché, une copine de Vénus...

Paul Fougère – Cupidon, le grand-père de Psyché, un garçon du lac, une sœur de Psyché, le Sucre, un enfant, Fillette Criminelle, un banquier, le Nocher...

Louis Jeffroy – Musicien, le vent Zéphyr, une sœur de Psyché...

Loïc Le Roux – Un prétendant, l'oracle, une sœur de Psyché, le couteau, Pan, Gros-bonheur, un enfant, un banquier, Chien de l'enfer...

Veronika Soboljevski – Musicienne, une sœur de Psyché, l'Inquiétude, une enfant...

Résumé

Psyché, une jeune fille est le centre rayonnant de toutes les attentions - à tel point que la déesse Vénus se sent éclipsée, en devient folle de jalousie et demande à Cupidon, son fils, de lui décocher une flèche pour la rendre amoureuse du type le plus abominable. Mais Cupidon tombe lui-même amoureux de Psyché, alors avec la complicité du vent Zéphyr, il l'enlève pour l'emmener dans un palais magnifique, en cachette de sa mère. La nuit, Cupidon, invisible, rejoint Psyché et elle ne doit jamais chercher à le voir ni à savoir qui il est. Bien qu'émerveillée par toutes les splendeurs mises à sa disposition, Psyché s'ennuie et souhaite retourner dans sa cité pour voir sa famille. Ses sœurs la persuadent que cet amant invisible n'est rien d'autre qu'un monstre, un serpent : il faut le démasquer et le tuer. Une nuit, Psyché enfreint l'interdiction, elle éclaire Cupidon et découvre le visage de l'amour. Mais l'huile de sa lampe brûle l'épaule du dieu qui s'enfuit. Dans l'angle du mur Vénus les a vu et prépare sa vengeance : Cupidon devra lui payer un loyer en devenant stripteaseur, Psyché sera bannie, vidée de sa mémoire et renvoyée en enfer sur terre.

Ce récit théâtral en plusieurs époques s'inspire d'un mythe pour explorer ce qu'est le désir. En quoi est-il profond, factice ou dicté ? désir amoureux, désir d'appartenance, de reconnaissance, de possession, de croyance, d'émancipation... Entre le vieux monde des dieux, des mystères et l'abstraction et les lois du nouveau monde, Psyché avec sa lampe va devoir trouver sa propre voix, son chemin d'être humain. Une multitude de personnages habite cette fable contemporaine, composée de rencontres, de conflits, de solidarité, de poèmes et chansons au milieu du chaos.

Note d'intention

Pendant le confinement, au printemps dernier, j'étais pendant quelques semaines le gardien d'un théâtre déserté, en compagnie d'une personne qui s'amusait chaque jour à me conter des histoires.

Un jour elle m'a raconté le mythe de la jeune Psyché découvrant le visage de Cupidon, récit conté pour la première fois par Apulée, auteur latin du II^e siècle que je ne connaissais pas.

Cette histoire s'emmêla immédiatement dans mon esprit; j'entendais le cri de Psyché - découvrant Amour et lui brulant l'épaule avec l'huile de baleine de sa lampe - et tout un corps de ballet classique se mit à plier les jambes et déplier les ailes.

Je m'isolais encore davantage et commençais à écrire en gueulant, à me demander pourquoi tant de feu dans les ailes des dieux !

Le temps des contes est dépassé. Mais inspiré par la fièvre de l'enfermement, je suis tenté de rendre le monde à sa conscience du merveilleux, en me jetant au pied de la complexité « qui nous dit que l'enfer est certainement en bas. » (Arthur Rimbaud).

Comment recommencer à dire « il était une fois » quand nos livres d'enfants sont tombés dans l'abîme et que nous voyons nos rêves dans un lit de flamme ?

Comment être libre dans un monde qui ne supporte plus le mystère, où tout doit être identifié ?

Dans quel cauchemar notre psyché est-elle kidnappée ?

Comment correspondre avec la réalité quand celle-ci prend feu ou qu'elle n'est que froid dédain ?

Comment expliquer le surnaturel avec des mots, un rêve, une hallucination, là où mon corps résonne ?

Oui, Psyché et Cupidon ont visité ma chambre. Ils descendent de très haut dans le bruissement de mon plafond.

Comme une région inévitable de la nuit.

Et les moulures sont pleines d'ailes, d'ombres et de légendes.

Un plafond qui donnerait accès à un autre monde, dans lequel il y aurait Dante, Virgile, Sarah Kane, Kafka, Maeterlinck, se dégageant des brisures de plâtres dans l'essor de leurs ailes.

J'aspire à un théâtre qui raconte notre monde, un théâtre contemporain, réveillé sur les questions qui frappent à la porte de ce qui est à venir, et questionne avec le cœur qui bat « avec la gorge de la vie, avec ses cris d'angoisse, et ses chants, sa danse et sa soif » comme dirait Arthur Rimbaud.

Comme Heiner Müller l'a fait avec Prométhée j'ai souhaité casser le mythe comme un jouet, voir ce qu'il y a à l'intérieur, y révéler la naissance de la folie capitaliste dans son monde de possession, y révéler le désir comme hallucination. Psyché est une Prométhée féminine, qui vient abolir la croyance dans les dieux anciens. Psyché est un agent destructeur.

Aujourd'hui la psychanalyse s'impose comme lecture du monde. Freud est apparu pour étudier la psyché et laisser Venus dans le monde du mystère ineffable.

Je n'ai pas reconstitué fidèlement le conte d'Apulée extrait de *ses Métamorphoses*.

J'ai préféré m'inspirer des forces fantastiques des caractères, les déplacer dans nos problématiques contemporaines :

Les réseaux sociaux et l'invisibilité, le désir et le consentement, la jalousie et le droit.

À quel désir consentons nous ? en laissant nos corps se vendre pour des objets et non pour de l'amour ?

Avons-nous besoin de croire en un dieu personnel ?

Peut-on vivre sans une confiance durable en quelque chose ?

Cœur instamment dénudé met en jeu l'opposition de trois forces : d'abord la grande et terrible force de Vénus, celle du mystère des temps anciens, de la puissance du culte, de la

foi, du rite, de la terreur que représentent les dieux tout-puissants et leur bon vouloir sur nos destins.

Ensuite, celle de la lumineuse et belle Psyché, celle de la conscience, du désir de voir, de connaître l'origine du mystère, la forme des choses, la vérité, la naissance de la psychanalyse.

Enfin, Cupidon, bloqué entre ces deux femmes par des injonctions contradictoires, le devoir envers sa mère et son propre désir pour Psyché, invente une troisième voie pour manipuler le réel par la puissance des images et du narcissisme. C'est peut-être aujourd'hui la lutte de ces trois forces qui creuse le chaos du monde.

« On avait décidé d'avoir belle allure et voilà que la haine et la jalousie viennent nous jeter à terre »

Trois figures qui me permettent donc de questionner notre présent mais aussi d'explorer trois dimensions de l'art théâtral à la limite du visible, et du sentiment d'invisible : Psyché fait un pas de côté et regarde le monde - ce pourrait être une définition du théâtre.

Cupidon, enfant des Dieux doué de forces supranaturelles, aidé par son valet le vent Zéphyr, organise la machinerie du théâtre.

Vénus, la part de mystère en nous, ce qui échappe au seul signifiant, ce qui nous met en relation avec ce qui est proche et éloigné en même temps comme des galaxies dont on ignore presque tout mais dont on perçoit quelques poussières d'étoiles, le sacré, l'insensé auquel nous sommes capables d'adhérer, nous les spectateurs avides de démesure.

Psyché nage dans Vénus, ce sont des figures dédoublées du sacré et du profane : Vénus sacralise - Psyché est une ligne séparatrice.

Psyché brûle les ailes des Dieux, par sa volonté

de comprendre et d'expliquer, elle menace les forces du vieux monde, sa structure, son organisation. Elle est la lumière contre l'ombre, une conquête de connaissance et de liberté, mais qui peut aussi, paradoxalement briser les équilibres et amener d'autres dangers.

Car si « Dieu est mort », que fait-on sans les dieux ? Comment appréhende-t-on l'inéluctable de notre finitude sans ces intercesseurs ?

La forme

J'ai cherché, avec la versification, à jouer avec le rythme au delà du signe. Une simplicité dans l'expression des émotions des personnages sans renoncer à la joie des rimes. Mettre en jeu différents modes d'organisation du langage : celui de la métrique, celui du quotidien, celui de la chevalerie, mais aussi celui d'une syntaxe sortie de ses gonds, qui dédouble le réel, et s'occupe de nous, dans notre inconscient, et qui accueille Psyché, notre psyché, dans la demeure de la poésie.

Le rythme

Je pense en choc et en rythme, j'écris avec en tête des mélodies. Je médite l'essence musicale de mes rêves. Mon imaginaire corporel est musical. Ma parole est du rythme entrecoupé. Mes mots sont des coups de fouet imprévus sur des cymbales. Je suis de la cavalerie des fanfares et des cuivres.

Dans *Cœur instamment dénudé* les chansons ont une grande importance, afin qu'une force joyeuse et insouciante puisse troubler l'angoisse, la mélancolie des présages, cette étrange tristesse tournée vers ce qui advient.

J'aspire à retrouver l'extase des rêves dans le présent du langage.

Lazare



© Jean-Louis Fernandez

Les sœurs jalouses

1^{ère} époque

Extrait

LES SŒURS *(elles chantent)*
Oh l'homme invisible
Bien sûr
Tu es mariée
Avec l'homme invisible
Et tu n'es pas honteuse
De t'exhiber comme ça
La nuit
Nue
Dans un château?
Qu'as-tu donc fait
Pour acquérir cette couronne ?
Oh la la la la
Toute la marchandise
Qu'il a dû voler
Il a dû faire du mal pour en arriver là
Il a dû voler des roubles et se perdre dedans
Il a dû tuer son frère et brûler son double
Le suicider
Si tu ne vois pas ses pieds
C'est qu'ils doivent être tordus
Si tu ne vois pas son cul
C'est qu'il doit être crochu
À qui appartiens tu Psyché ?
Ton amour n'est pas réel
Toi tu vois des fleurs et des animaux
Mais lui il semble se manifester dans le mal
Un mal routonnier
Rotonnierretonnier
Heu... routinier!
Allume ta lampe
Une nuit dans le sommeil
Pour dépouiller son visage de l'insoluble
Pour voir dans quelle tristesse il t'emmène
Dans un monde au vent mauvais
Son visage doit être rouge
Du mal qu'il a cloué
Tu ne fais rien de la journée
Tu restes sur une chaise

Mais on s'occupe de toi
On te met à l'aise
Tu montes dans des voitures
Et à l'arrière
Des mains invisibles te massent
Il doit s'appeler Édouard
Et doit être un crabe
Ou bien un crapaud
Sorti d'un cocotier
Il n'a pas de poil
Ça doit être un crabe
Exactement ma sœur
On ne voulait pas te le dire au début
Mais c'est sûr maintenant
Tu es avec un Allemand en pleine guerre
Avec une grenouille malade
Avec un salaud plein d'argent
Avec un migrant voleur
Avec un arabe répugnant et paumé
Comment il embrasse ?
Il embrasse comme ça ?
AHHH! Berk, c'est dégueulasse !
Émancipe-toi de cet amant
Tu traverseras la cuisine
Tu verras qu'il n'a pas fini de faire la vaisselle
Et qu'il reste des assiettes
Et qu'il te fait boire trop de vin pour ta santé
mentale
Et que tu ne vis que dans de jolies images
Mais ce n'est pas le réel qui s'exprime
Ces images sont barbantes
Le réel n'est pas suspendu
Avec des étoiles en ficelle
Le réel remonte les stores
Sur la misère et ses haut-parleurs
À toutes les haines

Cœur instamment dénudé

Entretien avec Lazare

Extrait

Pour écrire *Cœur instamment dénudé*, tu t'es inspiré du mythe de Psyché qui trouve son origine dans *Les Métamorphoses d'Apulée* [écrit entre 160 et 180]. Peux-tu parler de ce mythe originel ? Qu'as-tu voulu en conserver ?

Dans la première partie de *Cœur instamment dénudé*, j'ai gardé l'ossature du conte : Psyché, une jeune fille est le centre rayonnant de toutes les attentions – à tel point que la déesse Vénus se sent éclipsée, en devient folle de jalousie et demande au dieu Cupidon, son fils, de lui décocher une flèche pour la rendre amoureuse du type le plus abominable. Mais Cupidon tombe lui-même amoureux de Psyché, alors avec la complicité du vent Zéphyr, il l'enlève pour l'emmener dans un palais magnifique, en cachette de sa mère. La nuit, Cupidon, invisible, rejoint Psyché et elle ne doit jamais chercher à le voir ni à savoir qui il est. Bien qu'émervillée par toutes les splendeurs mises à sa disposition, Psyché commence à s'ennuyer et souhaite revoir sa famille. Ses sœurs arrivent à la convaincre que cet amant invisible n'est rien d'autre qu'un monstre, un serpent : il faut le démasquer et le tuer. Une nuit, Psyché enfreint l'interdiction, elle éclaire Cupidon, découvre le visage de l'amour, mais sa lampe coule et de l'huile brûlante se déverse sur l'épaule du dieu, qui s'enfuit fâché... laissant la pauvre Psyché blessée d'une flèche dans le cœur.

Donc, dans le mythe comme dans la pièce, il est question du désir, de l'amour, de sa brutalité quand il nous atteint. Il est question de sa puissance d'enseignement : le véritable amour est à la fois invisible, imprévisible et capable de nous faire voir le monde autrement. C'est un bouleversement profond.

J'ai gardé les éléments du conte parce que j'aime la dimension fantastique, j'aime qu'il soit aussi question de la puissance d'assujettissement des dieux sur les humains. Mais *Cœur instamment dénudé* est une réécriture du mythe qui parle avant tout de notre monde

« aujourd'hui, par quoi sommes-nous assujettis ? Quels sont les nouveaux dieux que nous subissons mais aussi que nous créons nous-mêmes ? »

Peux-tu parler, justement, de cette réécriture, notamment au travers des personnages ? Que représente pour toi Psyché ?

Ma Psyché est différente de celle d'Apulée. Dans le conte antique, c'est une jeune fille qui subit tout ce qui lui arrive, elle est entièrement gouvernée par les autres. Dans *Cœur instamment dénudé*, Psyché est devenue un personnage kafkaïen, dans le sens où elle réfléchit beaucoup, elle pense le monde – y compris celui à venir, sa violence. Elle a du mal à parler et agit de manière « sociable » parce qu'elle est cernée de questionnements. Psyché est une héroïne comme Prométhée est un héros qui apporte le feu aux humains, avec sa lampe elle va traverser le monde mystérieux et sacré des divinités, les souterrains des enfers.

Psyché de *Cœur instamment dénudé* vient casser le conte en quelque sorte. Comme Heiner Müller peut venir casser un mythe pour l'ausculter de l'intérieur. Psyché va chercher à éclairer son inconscient. Il y a en elle un caractère révolutionnaire. La figure de Louise Michel enfant m'a beaucoup travaillé. Née enfant illégitime d'une gouvernante, elle fut éduquée par ses grands-parents, des aristocrates fauchés, érudits, héritiers des Lumières et passionnés de musique. Dans ses mémoires, Louise Michel raconte qu'à l'âge de treize ans, son grand-père lui fait lire attentivement *L'École des femmes* de Molière – l'histoire d'une enfant mise à l'écart de la société par un homme qui veut l'épouser. Quand des vieux prétendants se présentent pour la demander en mariage, bien que très jeune, Louise Michel est « armée » et capable de dire « je ne serai pas ta chose ». Cela m'a touché, et le début de *Cœur Instamment dénudé* s'inspire

« Vénus pourrait être une actrice qu'on ne voit plus sur scène parce qu'elle ne serait plus à la mode, son souffle épique ne conviendrait plus, pas assez fraîche et jeune, elle n'aurait pas sa place dans les programmes privilégiant les thématiques d'actualité à la poésie. »

de la pièce de Molière et de cet épisode de la vie de Louise Michel.

Dans le récit originel, Psyché, à son retour des enfers, serait détentrice du flacon de l'éternelle beauté. Dans ma version, elle se met en quête de la disquette de l'éternelle mémoire. Chez les Grecs, quand on faisait quelque chose de fort, de beau, on voulait l'inscrire dans la mémoire. J'aimais cette idée que la beauté ne soit pas qu'un attribut physique.

Et comment vois-tu Vénus, pour qui Psyché incarne la rivale qu'il faut détruire ?

J'ai une immense tendresse pour Vénus, qui incarne l'idée que nous puissions être possédés par des forces qui nous dépassent. On peut la voir comme la « méchante » de cette histoire, mais ce n'est pas si simple.

Vénus qui porte en elle la puissance magique du désir et veut rester dans les yeux des amants, sent que Psyché va prendre sa place : la poésie va disparaître face à la flamme de la lumière et de la compréhension, qui peut consumer les êtres. Vénus, c'est une figure ancienne, qui a eu un rôle d'intercesseur entre l'humain et ses émotions trop grandes. Elle sent venu le moment où elle va être remplacée par Psyché – on pourrait dire qu'elle pressent l'arrivée de Freud et la psychanalyse ! Psyché a besoin de chercher, de tout comprendre. Faut-il vouloir tout comprendre ? Psyché va voir le visage de son amant, elle va découvrir la vérité, découvrir qui est l'être qu'elle aime, ou plutôt le dieu. Mais qui sait quel autre visage se trouve derrière celui qu'elle voit ? Le royaume de la clarté est aussi un leurre. Aujourd'hui, on est envahis de discours sur la « clarté », mais qu'est-ce que ça signifie ?

Dans ce combat entre Psyché et Vénus, je ne veux pas trancher. Ce serait trop simple de penser que Vénus est une déesse qui abuse de ses pouvoirs face à une Psyché rayonnante de jeunesse qui incarnerait la beauté de la modernité. Pour te donner un exemple concret, Vénus pourrait être une actrice qu'on ne voit plus sur scène parce qu'elle ne serait plus à la mode, son phrasé issu d'un courant passé du théâtre ne conviendrait plus, pas assez fraîche et jeune, elle n'aurait pas sa place dans les écritures contemporaines privilégiant les thématiques d'actualité à la poésie.

Ce monde archaïque, faut-il le faire disparaître, vouloir tout éclairer, tout mettre à jour ? Faut-il abolir le mystère de l'existence et sa puissance au profit d'une science porteuse d'un progrès qui, au final, peut nier et empêcher toute liberté ? La question de la modernité, de la technologie, de son pouvoir sur les êtres rejoint celle de l'amour : est-ce une liberté ou une prison ?

Et notre Vénus, c'est aussi une mère en train de perdre son ascendant sur son fils. Elle est prise à son propre piège quand elle demande à Cupidon d'envoyer une flèche pour que Psyché s'entiche d'un idiot. C'est son fils qui se blesse et tombe follement amoureux, au point de lui désobéir. Vénus peut être celle qui enferme : on peut être emprisonné par notre narcissisme ou notre amour, cette question traverse la pièce.

Ce personnage de Cupidon, son fils, comment l'as-tu abordé ?

Cupidon est celui qui tire la flèche de l'arc-en-ciel, qui atteint en plein corps et vient imposer l'amour. Il tend son arc, atteint sa cible et, d'emblée, c'est un spectacle : des drames, des catastrophes, des joies, des bonheurs...



« Cupidon, c'est une pulsion, pas un être humain. C'est une puissance, une passion qui se déchaîne, qui n'a pas de rebord, qui surgit à l'improviste, qui tisse les nuances de l'arc-en-ciel dans les airs, qui vient amener la couleur dans une vie.»

Cupidon peut amener l'horreur comme la couleur. Il n'est pas un homme, mais un dieu, une force – comme sa mère, Vénus.

Cupidon, qui n'est habituellement jamais atteint par l'amour, est un éternel enfant qui va, tout à coup, essayer de devenir grand pour plaire à Psyché. Il met tout en place en cachette de sa mère, il se rend invisible pour séduire Psyché – Zéphyr, le vent, l'aide –, il l'attire au « Palais sensuel », endroit qui appartient à Vénus – dans le conte, c'est le « Palais des chimères ». Psyché sort de sa banlieue et va découvrir un monde de richesse, où tout est sublime, voluptueux.

La question du fantasme est extrêmement importante : comment chacun fantasme l'autre, quelle histoire elle ou il se raconte à l'intérieur de l'histoire. Cupidon est invisible quand il fait l'amour à Psyché. Alors on peut s'interroger : est-ce un fantasme de Psyché ? Est-elle consentante ? Est-ce un viol ? À quel genre appartient ce rapport ? Est-il purement magique ? Le jeu de l'invisibilité pose cette question du consentement. Quand des hommes se prennent pour des dieux et s'imaginent pouvoir légitimement kidnapper des femmes comme dans le conte, c'est catastrophique ! Mais Cupidon n'est pas un homme, c'est un dieu – et on pourrait pousser la chose jusqu'à se dire qu'il est une création de Psyché.

Cupidon comme Vénus sont des figures très connues, Psyché un peu moins. Et il y a d'autres personnages autour : Zéphyr, le vent un peu charmeur un peu démon, le valet qui voudrait s'émanciper. Je m'amuse beaucoup avec les sœurs de Psyché, leur aigreur, leur jalousie quand elles découvrent qu'elle est amoureuse et vit dans le luxe. Comme dans les contes les objets parlent : le couteau refuse d'être un assassin et la lampe se réjouit de briller, de révéler. Vénus, ivre, débarque

en Cadillac au « Palais sensuel » et fait un raffut de tous les diables quand elle comprend que Cupidon l'a trahie. Pour le punir, elle lui demande un loyer et l'oblige à faire des strip-teases pour ses copines...

Il y a aussi des figures beckettiennes qui surgissent de l'absurdité d'un monde qui défait ses liens à l'humanité. Psyché va rencontrer un groupe de résistants aux dieux – les dieux qui ont mis le monde sur disquette. Parmi eux : le Capitaine Lyre – empruntant sa folie au roi Lear –, Serpillère, un hackeur, les Fillettes-criminelles – des braqueurs de coffres-forts, un oracle en galère, des enfants à la recherche du Poisson-pêche. Ces insurgés voudraient récréer du rêve, de l'imaginaire, réinventer le réel, un foyer de sens, de pensée, d'amour.

Combien vois-tu de parties et que représentent-elles ?

Le conte d'Apulée se divise en trois : le monde des dieux, le monde terrestre et les souterrains des enfers. Même si je veux casser le conte – dans le sens Müllerien –, j'ai besoin de le remettre en jeu, pour voir aussi ses beautés, reconnaître dans son architecture et sa fantaisie ce qui subsiste et nous a charmés.

La pièce parle d'une société où des gens n'ont pas leur place, sont relégués en périphérie. Dans ce monde des enfers, il y a des caméras partout, des robots identifiants.

Dans *Cœur instamment dénudé* le monde des dieux prend feu assez rapidement, on bascule dans une époque franchement contemporaine, voire futuriste ; le monde terrestre et l'enfer sont entremêlés. Il s'agit de voir se construire petit à petit la liberté de Psyché. Elle traverse des épreuves, elle tombe dans le filet de la société du paraître. Elle est influençable et cède aux injonctions de ses sœurs. Elle fait des erreurs, bien sûr.

Elle va chercher la lumière et voir le visage divin de Cupidon et, à partir de cette révélation, elle va être bannie et arriver en enfer sur terre : elle est exilée dans une cité de la misère, « le zoo », où sont déposés les largués qui ne savent ni lire ni écrire, ceux dont on pense qu'ils ne servent à rien, les femmes qu'on trouve trop vieilles, des toxicos et des dealers – ici, le dieu Pan, gardien de ce troupeau des réprouvés, vend de la drogue. Qu'est-ce qui crée un « destin » ?

La question de la « sélection » se pose évidemment. La pièce parle d'une société où des gens n'ont pas leur place, sont relégués en périphérie. Dans ce monde des enfers, il y a des caméras partout, des robots identifiants. Il y a aussi des secrets de la grande Histoire enfouis dans des caves, comme les massacres de Sétif et Guelma...

« Psyché doit traverser les cris du monde. Les enfers, c'est l'envers du décor de notre monde contemporain et de notre Histoire. »

L'histoire de Psyché, c'est un parcours initiatique. Elle va affronter des épreuves pour trouver son propre chemin, se libérer du joug des dieux de toutes sortes.

Peux-tu parler du travail d'écriture? Comme toujours, tu sembles t'être donné une très grande liberté en écrivant des vers, de la prose, des chansons. Il y a une multiplicité de formes et de rythmes, de francs accents de comédie comme des choses plus sombres...

Le théâtre me permet d'expérimenter ma liberté. Bien sûr, j'aime l'humour et je veux pouvoir offrir aux acteurs le bonheur de bouffées burlesques. Dans *Cœur instamment dénudé*, j'ai beaucoup écrit en vers – non académiques. Dans cette liberté que tu évoques, il y a un travail de chaque mot, chaque son. Par exemple, il m'est arrivé d'écrire des passages entiers en vers mais de trouver après coup que c'était trop volontaire. Alors, je reprends le texte, pour redonner à l'inconscient une part agissante. Je passe par différentes phases. Je remarque que je reviens aux vers quand ma

douleur est trop grande. Les vers, ça me permet de mettre les voiles et partir loin. Et il y a toujours de la musique dans mes spectacles, du chant ; j'ai besoin de beauté et de joie. Il y a quelque chose de vrai dans la musique et le chant qui unit les êtres humains, qui les ravive. On pourrait dire que je suis tiraillé entre Heiner Müller et Jacques Demy ! J'ai une âme enfantine mais la vie m'oblige au combat contre des choses. Dans la pièce, le groupe d'activistes, Le capitaine Lyre et les Fillettes-criminelles, vivent dans un théâtre en ruines, mais le langage n'a pas perdu sa puissance – celle de dire et faire advenir des possibilités d'existence pour les humains.

La réalité est plus rude que le poème et le poème naît de cette douleur face à la réalité. C'est la confrontation entre les deux qui crée la faille qu'est le théâtre.

J'écris de la poésie pour essayer d'atteindre quelque chose qui est plus grand que nous. On provoque des flux, on est entraîné par des rythmes, surgit de la musique. On décoche des flèches et on ne sait pas jusqu'où elles vont nous amener.

Lazare

Entretien réalisé par Fanny Mentré,
collaboratrice littéraire et artistique au TNS,
le 6 mars 2021, réactualisé le 7 novembre 2021

*Version intégrale à retrouver
dans le programme de salle*





© Giovanni Cittadini Cesi

Lazare

Parcours

Auteur, improvisateur, metteur en scène, il intègre le Théâtre du Fil (Théâtre-école, partenaire de la Protection Judiciaire de la Jeunesse fondée par Jacques Miquel). En 1997, Il franchit les portes du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis pour rejoindre l'équipe des jeunes ouvreurs de salle. Depuis, il n'a plus quitté les plateaux, écrivant ses premières pièces et multipliant les rencontres avec des metteurs en scène tels que François Tanguy, Claude Régy ou Stanislas Nordey qui l'invite en 2000 à rejoindre l'École du Théâtre National de Bretagne. Il est depuis 2014 metteur en scène associé au TNS. Le chemin de l'écriture passant d'abord par l'oralité, Lazare développe depuis toujours une pratique de l'improvisation seul ou accompagné de musiciens.

Entre 2006 et 2010, il est régulièrement l'invité du festival « La voix est libre » au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. Son duo avec le musicien Benjamin Colin Les chambres de hasard participe au projet franco malien de la Fondation Royaumont « Du griot au slameur » avec Balaké Sissoko, ainsi qu'à « Tumulus, chemin géo-poétique », voyage-rencontre en Europe de l'Est. À cette occasion, il fait la connaissance du chorégraphe Josef Nadj qui l'invite à danser dans le spectacle Cherry Brandy.

En 2007, Lazare fonde sa compagnie Vita Nova et réunit autour de lui une constellation cosmopolite d'interprètes pluridisciplinaires (parmi lesquels l'actrice Anne Baudoux à qui il confie la gouvernance de la compagnie). Il se concentre alors à la réalisation d'une première trilogie, l'épopée d'une famille entre France et Algérie, un théâtre avant tout poétique et musical dont les motifs principaux sont la mémoire refoulée et les trous de l'histoire de France : *Passé - je ne sais où, qui revient* (2009) évoque les manifestations de Guelma en Algérie en mai 1945 ; *Au pied du mur sans porte* (2011) chemine sur la trajectoire d'un enfant dans une banlieue française ; *Rabah Robert - touche ailleurs que là où tu es né* (2013) part sur les traces d'un père, de la conquête coloniale à la guerre d'Algérie. En 2014, Lazare s'éloigne de la grande fresque

épique pour créer avec une circassienne et quelques interprètes Petits contes d'amour et d'obscurité. En 2017, en partenariat avec le Théâtre National de Strasbourg, il commence une nouvelle série théâtrale, musicale et cinématographique avec *Sombre Rivière*, un cabaret mené tambour battant pour conjurer les idéologies mortifères après les attentats de Paris, suivi en 2019 de *Je m'appelle Ismaël*, pièce d'anticipation et manifeste de résistance de l'image poétique.

Lazare a reçu pour l'écriture de ses pièces des encouragements et bourses de création du Centre National du Livre, du Centre National du Théâtre, de l'association Beaumarchais-SACD. En 2011, *Au pied du mur sans porte* figurait au palmarès des finalistes du Grand prix de l'œuvre dramatique du Centre National du théâtre.

Les textes des pièces ont été édités par Voix Navigables puis par les éditions Les Solitaires Intempestifs.

En 2017, Lazare et la danseuse chorégraphe Jann Gallois sont les invités d'un Sujet à Vif, programme de performance de la SACD et du Festival d'Avignon. Ils présentent *L'Écllosion des gorilles au cœur d'artichaut*. En 2020, le duo se retrouve pour *Éros en confinement*, une série de performances sur le mythe de Psyché sur le parvis de l'Espace Cardin à Paris.

Lazare encadre régulièrement des ateliers de médiation artistique pour amateurs. En 2016 il inaugure la Troupe Avenir au TNS à Strasbourg, une immersion dans le monde du théâtre pour 20 jeunes de 16 à 25 ans venant de tous horizons sociaux culturels et n'ayant jamais eu l'occasion de découvrir cette pratique artistique. Dans une volonté de partage de sa pratique et de transmission, Lazare intervient à l'École du TNS auprès des élèves acteurs, régisseurs et scénographes (2016, 2018 et 2020) et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique-CNSAD (2019). Sensible à l'égalité des chances, il est membre du jury du concours d'entrée au CNSAD en 2020.

Bibliographie

Théâtre

- *Passé - je ne sais où, qui revient* - Voix Navigables - 2009
- *Au pied du mur sans porte. 2009* - Voix Navigables - Les Solitaires Intempestifs - 2013
- *Rabah Robert - Touche ailleurs que là où tu es né* - Les Solitaires Intempestifs- 2013
- *Petits contes d'amour et d'obscurité* - Les Solitaires Intempestif- 2015
- *Sombre rivière - Matériaux* (texte et CD) - Les Solitaires Intempestifs - 2018

Poésie

- *Trajectoire* - Revue trimestrielle Frictions, n°5 - 2002
- *Appel* - Revue trimestrielle PARAGES n°4 - 2018

Équipe artistique

Olivier Brichet Scénographe - constructeur et créateur sonore

Après une formation aux Beaux-Arts d'Angers, il intègre la section scénographie de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris et poursuit ses recherches sur les dispositifs sonores et acoustiques. Son activité de scénographe-constructeur et créateur sonore est large et s'applique au théâtre, à la danse et aux installations sonores («Uchronies», «Gram(in)ophone», «La Bande Passante»...). Entre 2009 et 2010, il collabore avec Gwenaël Morin sur le Théâtre Permanent ainsi que sur *L'Encyclopédie de la Parole* aux Laboratoires d'Aubervilliers en qualité de constructeur, machiniste et régisseur. Il rejoint l'équipe du Théâtre du Peuple de Bussang en 2009 en qualité de constructeur, régisseur plateau et son. Depuis 2010, il assiste Sylvain Ravasse en prototypage nouvelle lutherie. Il assiste en 2010, le scénographe Julien Peissel sur le projet de fin d'étude du Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle au Théâtre de Gennevilliers. En 2013 il conçoit avec la comédienne Fanny Sintès la pièce *Anechoïcspeech* sur des textes d'Alice Zeniter, Christophe Tarkos et Ghérasim Luca (création au Studio-Théâtre de Vitry). En 2014, il participe à la première édition du Lynceus festival de Binic et crée l'installation sonore « Uchronies » présentée dans l'Église Notre Dame de Bon Voyage. La même année, il participe au workshop « SharedSpace: Music, Weather, Politic » initié par la Quadriennale de Prague et organisé au ZbigniewRaszewski Theatre Institute de Varsovie.

Il signe les scénographies de *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck par Denis Podalydès, *Margin Release* pièce chorégraphique de LenioKaklea, *Never Twenty One* de Smaïl Kanouté et dont il signe les lumières, *La Demande d'emploi* dont il signe le son et *Clouée au sol* par Gilles David, *Amphitryon* de Kleist, *mauvaise* de Debbie Tucker Green par Sébastien Derrey, *La Source des saints* par Michel Cerda, *Sombre Rivière* de Lazare, *Réplicas* de Fernando Munizaga dans le cadre du festival Manifeste de l'Ircam dont il collabore à la mise en scène, *J'ai dit à Thibaud* de François Lanel. Il collabore régulièrement avec Daniel Jeanneteau comme assistant scénographe et à la mise en scène (*Mon corps parle tout seul* de Yoann Thommrel, *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams et sur l'opéra *Der Zwerg* de Alexander von Zemlinsky).

Il réalise deux documentaires : *LjoKomaë* réalisé au Mali 2006 en collaboration avec des étudiants des Beaux-Arts d'Angers et du Conservatoire Balla Fasseké de Bamako et *In Dakar Off Dak'art biennal* réalisé au Sénégal 2008 (commande de l'Harmattan TV) en collaboration avec l'ONG Groupe Image et Vie de Dakar.

Marion Faure Assistante générale et conseil chorégraphique

Diplômée en danse contemporaine du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Marion Faure valide un D.U Art, Danse, Performance de l'Université de Franche-Comté et se forme au montage vidéo à la SAE Institute. Elle obtient au Centre National de la Danse, le diplôme d'État de professeure de danse contemporaine. Marion Faure rencontre Lazare en 2007 et collabore à la création de sa trilogie, de *Sombre Rivière* puis *Je m'appelle Ismaël*, une collaboration qui se poursuit cette année avec *Cœur instamment dénudé*. Elle crée des performances autant physiques que musicales. Elle participe aux projets de Bénédicte Lelamer (Cie BN) pour lesquels elle réalise des performances sonores (*L'Inconsolable*, 2018). Elle développe, par ailleurs, une recherche en écriture vidéo-danse ; notamment avec différentes classes de collège de la Seine-Saint-Denis. En 2020, elle assiste James Thierrée sur la préparation de sa prochaine création : *ROOM*. En 2021-2022, elle met en musique *L'Hôte* de Bénédicte Lelamer création pour 4 interprètes (1^{ère} de la création au Festival Les Inaccoutumés de la Ménagerie de Verre en novembre 2022), à partir des *Élégies de Duino* de Rainer Maria Rilke. En 2022-2023, elle prendra part au projet *Sujet nous* d'Anne Sophie Juvéal et à *L'Écriture des pierres* de Nathan Freyermuth.



Virginie Gervaise Costumière

Elle suit une formation aux Arts Appliqués de Paris puis obtient une maîtrise de scénographie au Central St. Martin's College of Art and Design à Londres et au DAMU (Faculté de théâtre) de Prague, sous les directions de Pamela Howard et Josef Svoboda. Elle réalise de nombreux dessins et peintures pour des décors d'opéras et de pièces de théâtre en Angleterre et en France, notamment pour Matthias Fisher-Dieskau, Robert Wilson et Nicky Rieti.

Elle conçoit des scénographies pour des artistes chorégraphes, photographes, musicien-ne-s et metteur-e-s en scène et elle crée des costumes pour Lambert Wilson, Sylvain Maurice, Omar Porras et Natalie Dessay. Elle participe depuis plus de vingt ans aux créations de Jean-François Sivadier.

Kélig Le Bars Créatrice lumière

C'est d'abord par un rapide passage par la scène rock que Kélig Le Bars découvre la création lumière pour le spectacle. Elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg en 1998 où elle suit notamment les enseignements de Jean-Louis Hourdin, Yannis Kokkos, Laurent Gutman, Stéphane Braunschweig...

Depuis sa sortie en 2001, elle crée les lumières pour les spectacles d'Éric Vigner, Sylviane Fortuny, Christophe Honoré, Christophe Rauck, Guy-Pierre Couleau, Giorgio Barberio Corsetti, Jacques Bonaffé... Grâce au Jeune théâtre national elle rencontre plusieurs metteur-e-s en scène de sa génération dont elle signe de nombreuses créations et qu'elle accompagne depuis ; Olivier Balazuc, François Orsoni, Julia Vidit, Vincent Macaigne, Alice Laloy, Julien Fiséra, Chloé Dabert, Dan Artus, Marc Lainé, Le Groupe Incognito, Julie Bérès, Guillaume Vincent, Lucie Berelowitsch, Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre, Lazare, Thiphaine Raffier, Matthieu Cruciani...

Travaillant souvent à partir de la structure même des lieux qui accueillent les spectacles, elle dessine des espaces singuliers pour le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, le cloître des Carmes, le cloître des Célestins et la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon. Cette saison, elle collabore avec Thiphaine Raffier, *La Reponse des hommes*, Matthieu Cruciani, *La Nuit juste avant les forêts* ; Vincent Dediene, *Un Soir de gala*, Julie Bérès, *La Tendresse*. Depuis 2018 Kélig le Bars est chargée de cours à l'Institut d'Etudes Théâtrales, Censier-Sorbonne Nouvelle.

Anne Baudoux Actrice et collaboratrice artistique

Depuis 2006, elle est engagée dans une aventure théâtrale avec l'auteur - metteur en scène Lazare, et fonde avec lui la Compagnie Vita Nova. Elle joue dans tous ses spectacles (*Passé-je ne sais où qui revient*, *Au pied du mur sans porte*, *Rabah Robert*, *Sombre Rivière*, *Je m'appelle Ismaël*). Elle accompagne Lazare dans les ateliers de formation qu'il donne à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Elle a également joué sous la direction de François Tanguy *Soubresaut*, Marie-Christine Soma, *Les Vagues* d'après Virginie Woolf ; *L'Émission de télévision* de Michel Vinaver mis en scène par Thierry Roisin, *Manque* de Sarah Kane, *Woyzeck* de Georg Büchner, *La Noce chez les petits bourgeois* et *Grand peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht ; *Une femme sans importance* de Alan Bennett, mis en scène par Didier Bezace mais aussi pour Jean-Paul Queinnec *Les Tigres maritimes* ; Sophie Renauld *Hantés*, *Exercices pour princesses au chômage* ; Mireille Guerre *Cafés nostalgiques* ; Robert Cantarella, Daniel Dupont...

Au cinéma et à la télévision, elle joue sous la direction de Denis Malleval, Fabrice Gobert et Frédéric Mermoud, Thomas Vincent, Antoine de Caunes, Nicolas Klotz, Philippe Bérenger, Edwin Baily, Luc Béraud, Elisa Martin, Marc Rivière et Hervé Balais.

Entre 2009 et 2012, elle est conseillère pédagogique auprès des élèves de l'École du Théâtre National de Bretagne dirigée alors par Stanislas Nordey. Elle est diplômée du Conservatoire national de région d'art dramatique de Rennes, en 1989

Ava Baya Actrice et chanteuse

Elle entre au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (CNSAD) en 2019. Durant son cursus elle suit les enseignements d'Ariane Mnouchkine, Nada Strancar ou encore de Valérie Dréville. Elle fait du clown avec Yvo Mendes. En 2020, elle joue dans le spectacle *Désobéir* de Alice Zeniter et Kevin Keiss, mis en scène par Julie Berès et part en tournée nationale pendant 3 ans.

Au cinéma elle tourne sous la direction de Jean-Jacques Annaud dans *Notre-Dame Brûle* et dans la série *Narvalo* de Matthieu Longatte sur Canal +.

Sa formation musicale s'est faite dans les jam sessions et pianos-bars parisiens. Elle est influencée par le jazz et la culture hip-hop. Ava Baya est repérée pour participer à l'émission *The Voice 8* dans laquelle elle parvient à gagner 3 étapes aux côtés de Julien Clerc, son coach.

Ancienne gymnaste, elle continue à pratiquer les acrobaties et le combat chorégraphié pour la scène et le cinéma.



Laurie Bellanca Actrice, musicienne et compositrice

Laurie Bellanca est artiste, formée à la danse, la musique et la philosophie. Elle est interprète et assistante musicale aux côtés de Lazare depuis 2015 pour les spectacles *Petits contes d'amour et d'obscurité* (TNB), *Sombre Rivière* et *Je m'appelle Ismaël* (TNS). Elle assiste à la mise en scène Léa Drouet pour la création *BoundaryGames* (KunstFestivalDesArts) et *Violence(s)* (Théâtre Nanterre-Amandiers), Anne Corté *Autokèn* (Actoral) et la Cie La Zampa *La Belle Humeur* et *Empire* (Montpellier Danse, Festival d'Uzès). Depuis 2009 elle mène aux côtés de Camille Louis, le collectif Kom.post dans lequel elle développe une recherche autour de récits situés, *L'occupation des ondes*, *Sonospheres*, *La Fabrique du commun* ou encore *Au-tour de la table* auprès de Loïc Touzé, Anne Kerzerho et Alain Michard. Elle signe la réalisation sonore et scénique de la fiction radiophonique *Je peux presque tout voir* aux côtés de Caroline Masini (Théâtre La Vignette, CNES, Phonurgia, Scène nationale de Belfort). Elle développe en parallèle de ses expériences radiophoniques - *Le tourbillon de Naruto* de Laure Egoroff (Fiction radio France Culture), *Radio Femme Fatale - Give me Fiction* de Maya Boquet et Lenka Luptakova ou encore *Je veux être moi* de Daniel Martin Borret (prix SACD) - le dispositif de performance sonore « Les lectures électriques » aux côtés de Benjamin Chaval (Centre Pompidou, BPI, Rencontres d'Arles, Mucem, MNHN, Institut Français Agadir, Athènes, Thessalonique).

Ella Benoit Actrice et musicienne

Ella Benoit commence le théâtre dans la compagnie - école Le Théâtre du Fil, espace interdisciplinaire qui allie le théâtre et la réinsertion sociale. Elle s'y forme autant comme animatrice que comme comédienne. En 2014, elle y rencontre le poète metteur en scène Lazare. En 2017, après un stage avec Dieudonné Niangouna, elle part au Congo Brazzaville pour le festival Mantsina sur scène, écrire et mettre en scène *Itinéraires/Itinérances*, avec les habitants du quartier MakéléKélé. Elle s'installe ensuite dans l'Allier et y fonde le collectif ChienMangeChien, collectif de théâtre, mais aussi de musique, performance et plus largement, d'événements, cherchant à sortir la culture des lieux habituels. En janvier 2019, elle rejoint les comédiens permanents du Préau Centre dramatique national de Normandie, à Vire, sous la direction de Lucie Berelowitsch, où elle travaille avec Marcial Di Fonzo Bo, Sylvain Jacques, Dan Artus, Yoann Thommerel. Depuis elle se concentre sur l'écriture théâtrale et poétique, et continue son travail de comédienne avec des auteur-riche-s comme Jérémie Fabre et Clémence Weil, tout en entamant son propre travail d'écriture, poétique et musical. Son prochain spectacle, *Alors, la Forêt*, essaie performance autour du free party, créé en juin 2021 à l'occasion du festival Lyncéus et mis en scène par Bachir Tlili.

Paul Fougère Acteur et batteur

Né en 1997, Paul Fougère découvre le théâtre à l'âge de 12 ans lors d'un stage d'improvisation dirigé par Guillaume Breton. Il poursuit sa formation au sein de l'option théâtre de son lycée où il suit l'enseignement d'Alexandre Dain et Damien Avice, acteurs de La Piccola Familia, Compagnie Thomas Jolly. En 2016, il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey, il travaille lors de sa formation avec les metteur-e-s en scène Lazare, Françoise Bloch, Christine Letailleur, Bruno Meyssat, Blandine Savetier, Christian Colin, Stanislas Nordey, le chorégraphe Loïce Touzé et les élèves metteurs en scène Eddy D'aranjo et Ferdinand Flame. En 2019, il joue dans *Mont Vérité* écrit et mis en scène par Pascal Rambert au Printemps des Comédiens à Montpellier et interprète Oreste dans *L'Orestie* d'Eschyle mis en scène par Jean-Pierre Vincent au Festival d'Avignon. Il joue aussi dans *L'Odyssée* d'Homère, adaptée par Blandine Savetier, et dans l'opéra *Euphonia 2344* composé par Michael Levinas et mis en espace par Stanislas Nordey au Festival Berlioz. En 2020, il travaille au Théâtre de la Cité avec Bruno Geslin sur son spectacle *Le Feu, La Fumée, Le Soufre* une adaptation d'*Édouard II* de Christopher Marlowe. En 2021, on pourra le retrouver au TNS dans *Mont Vérité* de Pascal Rambert et dans *Passé - je ne sais où*, qui revient de Lazare, ainsi qu'au cinéma dans le film *L'Établi* de Mathias Gokalp aux côtés de Swann Arlaud et de Denis Podalydès.

Louis Jeffroy Musicien

Louis Jeffroy alias « Lou Sakay » est batteur depuis ses 8 ans. Son père l'initie, puis il prend des cours de batterie à l'école de musique de Montmagny. Il entre au conservatoire Hector Berlioz (Paris) en percussions classiques avec Isabelle Cornelis. Il suit des cours de formation musicale, écriture et orchestre. En 2011, il intègre l'école de batterie Dante Agostini. En 2014, il commence un cursus batterie jazz avec Laurent Bataille (conservatoire de Bobigny) et prépare un diplôme d'études musicales jazz. Il étudie l'analyse musicale, l'arrangement, la composition, le chant et le piano. Lors de masterclasses, il joue avec Ellis Marsalis, Wynton Marsalis, Stefano Di Battista, Billy Drummond, Dana Hall, Cyrille Aimée.

Dès ses 14 ans il joue avec différents groupes et se produit sur scène. Son répertoire est coloré : rock, métal, funk, jazz, hip hop. Il compose et interprète pour le spectacle vivant : *Shakespeare* ou encore *Big Shoot, Jaz et blue's cat* de Koffi Kwahulé mis en scène par Alexandre Zeff. En 2015 il développe une recherche transdisciplinaire sur l'interaction des mouvements des danseurs et ceux induit par la pratique d'un instrument donné dans le cadre d'un projet filmé « Music Movin' » (série de vidéos). Il cherche à travailler sur des postures, gestuelles, sur une danse commune entre ces 3 disciplines.

Il débute sa collaboration avec Lazare en 2016 dans *Sombres Rivière*. Il collabore avec Marianne Teton sur sa pièce *Un Meurtre sera commit au château de Salmar*. Parallèlement, il développe avec deux associés une maison de production de création musicale et sonore « ilo Musi » spécialisée dans la musique à l'image et la post-production. En 2018 il crée avec la chorégraphe et danseuse Sylvie Cieren, *Alien* au festival « Champ Libre » (duo pour une danseuse, un batteur-percussionniste et un vidéaste)

En 2020 il crée le collectif de musique « La Dame endormie ». (composition et reprise de grands standards du jazz). Durant le confinement, il compose et enregistre un album avec l'actrice-chanteuse Lily-Fleur Pointeaux, qui sortira sous le nom de « LFL ».



Loïc Le Roux Acteur et créateur son

En 2003, il sort de l'école d'acteur du Théâtre National de Bretagne dirigée par Stanislas Nordey. Il y travaille entre autres avec Claude Régy, François Tanguy, Bruno Meyssat, Laurent Sauvage et Loïc Touzé. À sa sortie, il est engagé comme acteur par Stanislas Nordey dans *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau et comme créateur son par Laurent Sauvage dans *Orgie* de Pier Paolo Pasolini. Depuis il mène ces deux activités en parallèle. Il joue pour Blandine Savetier dans *L'Assassin sans scrupules* de Henning Mankell ; Arnaud Meunier, *En quête de Bonheur* texte du metteur en scène, *123* d'Eddy Pallaro, *Gens de Séoul* de Oriza Hirata ; Cédric Gourmelon, *Edouard II* de Christopher Marlowe ; Madeleine Louarn, *En délicatesse* de Christophe Pellet ; Christophe Lалуque, *Le Manuscrit des chiens* de Jon Fosse et Pascal Kirsch, *Pauvreté Richesse, Hommes et Bêtes* de Hans Henny Jahnn et *La Princesse Maleine* de Maurice Maeterlinck.

Récemment, il joue dans *Station Lazare*, de Lazare au Lavoisier Moderne Parisien. En tant que créateur son, il travaille régulièrement avec Jean-Pierre Baro depuis 2005 (*Ivanov* d'Anton Tchekhov, *Woyzeck* de Georg Büchner, *Gertrud* d'après Hjalmar Söderberg, *Disgrâce* d'après John Maxwell Coetzee, *A vif* de Kery James, *Mephisto Rhapsodie* adaptation libre de Samuel Gallet d'après le roman de Klaus Man), et David Geselson depuis 2014 (*En route Kaddish*, *Doreen*, *Le Silence et la Peur*, *Lettres Non Ecrites*).

Il a également réalisé les créations sonores pour les spectacles de François Verret, Vincent Macaigne, Nathalie Garraud, Patricia Allio et Eléonore Weber, Eddy Pallaro...

Récemment, il compose la musique de *Rester en Vie* de Kery James sur l'album *Tu vois j'rap encore* et la musique originale du documentaire *Conversation dans le désert* avec Pierre Michon réalisé par Sylvie Blum.

Jonathan Reig Régisseur son, créateur sonore et musicien

Passionné de musique et de son depuis son enfance, Jonathan Reig étudie les techniques du son à la SAE-Paris en 2001. En 2002 il rencontre David Manley (VTL, Manley Labs) et devient son assistant ce qui lui permet d'approfondir ses connaissances en matière d'électronique audio. En 2004 il débute une carrière de régisseur son pour le théâtre et travaille avec Marc Paquien, Christophe Rauck, Pascal Rambert, Lazare et Madame Lune. En danse contemporaine avec David Wampack, Alban Richard, Radhouane El Meddeb et Yaïr Barelli. En plus de ces collaborations en tant que régisseur son et créateur sonore au sein de plusieurs compagnies, il travaille également comme régisseur son au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (2007-2010), Théâtre de Gennevilliers (2009-2014), Théâtre de la Cité Universitaire de Paris (2013-2015) ainsi qu'au Centquatre-Paris (depuis 2015).

En parallèle, il continue de s'adonner aux pratiques de la musique, de l'enregistrement du mastering et de la production musicale.

Veronika Soboljevski Musicienne et compositrice

Violoncelliste, contrebassiste et compositrice de formation classique, sa pratique se porte essentiellement à la croisée de la musique et des arts vivants et visuels. Elle compose et interprète des musiques de scènes (Cie Adrien M, Cie Le TIR et la Lyre...), accompagne des performances (Cie L'Envers du Décor, les Arts et Mouvants, le réseau Hors-Lits...), compose pour l'image (Courts-métrages de l'artiste Monade Li, documentaires...) et joue parfois au sein d'ensembles classiques, baroques, ou contemporains (Opéra d'Avignon etc).

Elle est également contrebassiste et chanteuse au sein du duo Grandes Mothers, à la croisée de la chanson folk et du rock acoustique, porté par Sara Giommetti.

Elle travaille avec la Cie Vita Nova depuis 2017 (*Sombre Rivière, Je m'appelle Ismaël*).

Pour les représentations au TNS

avec la participation de

Orchestre des jeunes de Strasbourg Musiciens amateurs

L'Orchestre d'Harmonie des Jeunes de Strasbourg est fondé en 2019 et est constitué d'étudiants au Conservatoire de Strasbourg, à la Haute École des Arts du Rhin ainsi qu'à d'autres filières universitaires. L'ensemble a pour but de défendre le répertoire original pour ensembles à vent. L'OHJS participe en septembre 2021 au Festival International de Musique Universitaire de Belfort et est cité parmi les succès du festival. L'orchestre collabore avec de nombreuses institutions, ensembles (chœurs, troupes de danse) et compositeurs. L'OHJS collabore avec le chœur de chambre de l'Université de Strasbourg et avec le chœur du département musique de l'université et 3 autres chœurs issus de différents lycées à la présentation de la « Messe de l'Homme Armé » de Karl Jenkins à l'Auditorium de la Cité de la Musique et de la Danse de Strasbourg (2021).

Musicien·ne·s : **Salomé Appourchaux, Romain Bicard, Tristan Dalmazir, Elia Desoutter, Julien Ensminger, Clara Fruchard, Ayse Guler, Noémie Huber, Hélène Kormann, Augustin Kriegel, Sofiane Labidi, Carmen Lazaro Sanchez, Nicolas Loubaki, Xavier Marchand, Théo Marion, Maxime Maurer, Chloé Messerlin, Hélène Rigollet, Rémi Schilling, Nicolas Sueur**

Maxime Maurer Chef d'orchestre

Jeune chef d'orchestre français de 21 ans, Maxime Maurer est professeur au Conservatoire de Mulhouse et professeur de saxophone en école de musique. Il étudie la direction d'orchestre auprès d'Alexandre Jung et collabore régulièrement avec des ensembles et compositeurs de la région. En effet, il dirige en novembre 2021 la création de « Sciltung », concerto pour 12 trombones et orchestre de François Rousselot, avec l'Orchestre d'Harmonie de Schiltigheim et l'ensemble professionnel Le Dodecabone. Il fonde en 2019 l'Orchestre d'Harmonie des Jeunes de Strasbourg et en assure la direction musicale.





© Jean-Louis Fernandez

SPECTACLES SUIVANTS

BIFACE

Texte et mise en scène Bruno Meyssat

26 jan | 3 fév

Salle Gignoux

LE DRAGON

Texte Evgueni Schwartz

Mise en scène Thomas Jolly*

31 jan | 8 fév

Salle Koltès

APRÈS JEAN-LUC GODARD

JE ME LAISSE ENVAHIR PAR LE VIETNAM

Texte et mise en scène Eddy D'aranjo

22 fév | 2 mars

Salle Gignoux

BERLIN MON GARÇON

Texte Marie NDiaye*

Mise en scène Stanislas Nordey

24 fév | 5 mars

Salle Koltès

*Artistes associé-e-s au TNS

